



Soixante (et un) ans au service de la musique (21)

Saison 1965- 1966

Tandis que l'armée américaine s'enlise au Vietnam, la guerre des étoiles fait rage entre Luna VI, Mariner IV Saturne VI, Zond III, Gemini VIII, entre cosmonautes soviétiques et spatonautes américains. En France, les "Yéyés" se portent bien ; un certain Jean-Philippe Smet épouse Sylvie Vartan. On déplore trois disparitions : le célèbre architecte Le Corbusier se noie sur la Côte d'Azur ; le 14 février, disparaît une grande dame de la musique, la pianiste Marguerite Long ; le 14 janvier 1966, les Vosges perdent le Bruyérois Jean Lurçat, le plus grand rénovateur de la tapisserie. La vie musicale spinalienne ne faiblit pas. Entre les J.M.F. et les "Concerts Classiques", une cohabitation amicale s'installe, tandis que les artistes dits "de variétés" remplissent les salles : Jacques Brel, Claude François, Marcel Amont, Sacha Distel, Anny Cordy...

Au programme de la saison J.M.F. : le 26 octobre 1965, l'histoire de la Symphonie par le Westdeutsches Mozart Orchester ; le 30 novembre, concert du 18^{ème} siècle ; le 14 décembre, le piano romantique avec Jean-Bernard POMMIER ; le 1er février 1966, le duo Clara Bonaldi-Bitter ; le 15 mars 1966, le quatuor Bernède ; le 29 mars : florilège d'Espagne.

Les mêmes J.M.F., signent un succès avec leur chorale, dans la ville jumelle de Loughborough, tandis que l'on découvre par la presse américaine, l'immense talent du pianiste de jazz spinalien Bernard Peiffer. Cinquante ans plus tard, on attend toujours que la ville d'Épinal lui rende hommage en donnant son nom à une place ou à une rue du Centre ville !

La saison des "Concerts Classiques" reste fidèle à ses mercredis musicaux.

Le mercredi 20 octobre 1965 : récital de piano Jean Casadesus ; le 25 novembre, le duo Delmar Tetzlaff, violoncelle, Jan Van Beek, piano ; le mercredi 19 janvier 1966, le quatuor instrumental Maxence Larrieu ; le mercredi 16 février 1966 : la vie d'un guitariste par F. Fernandez ; le mercredi 9 mars 1966, récital du pianiste argentin Bruno-Léonardo Gelber.

Le 20 octobre 1965, le pianiste Jean Casadesus, de passage à Épinal, avant de s'envoler pour New-York, avait magnifié un programme sortant de l'ordinaire, sans faire appel à Bach, à Mozart, ou à Chopin. Il présentait : deux pièces de Jean-Philippe Rameau, la sonatine de Ravel, les "Préludes" du premier Livre de Claude Debussy, et la version originale pour piano des "Tableaux d'une Exposition" de Modeste Moussorgski. Extrait de la critique : "Jean Casadesus a donné de cette galerie sonore, une interprétation de tout premier ordre. Incontestablement, il domine toutes les difficultés rythmiques, il sait mettre en valeur toutes les couleurs et placer les tonalités picturales selon leur juste rapport, faire jouer les accords suivant de savantes agrégations harmoniques."

Le joint-récital des Néerlandais Delmar Tetzlaff et Jan Van Beek fut un peu victime de la campagne électorale d'alors. "On eut aimé que les sirènes électorales ne retinssent point, dans les filets de la Télévision, les mélomanes spinaliens venus fort peu nombreux à honorer de leur présence ce joint-récital néerlandais. C'est bien mal récompenser les efforts de Mme Najean, l'une des dernières organisatrices de concerts à pouvoir mener sa barque hors des gouffres financiers."

Le quatuor Maxence Larrieu, révéla le mercredi 19 janvier 1966, a trouvé grâce auprès de la critique qui titrait : "Un programme pour "Yéyés" du 18^{ème} siècle baroquisant". Qu'on en juge : "Trio, quatuor, sonates, autant de formules idéales pour ce jeune ensemble fort sympathique qui s'honore de regrouper Maxence Larrieu, à la flûte aussi agile que nuancée ; Jacques Chambon, l'un de nos meilleurs hautboïstes à l'éclatante sonorité ; Bernard Fonteny au violoncelle souple et mélodique ; Anne Marie Beckenstein, dont le nom est désormais indissociable de la très belle génération des jeunes clavecinistes qui font honneur à la France."

Beaucoup plus sévère fut la critique au lendemain du passage du guitariste F. Fernandez ; "Après Andrès Segovia, après le distingué couple Presti-Lagoya, la soirée de F. Fernandez a déçu, franchement déçu. Fernandez a joué en demi-teinte, avec l'humilité d'un Franciscain, on aurait préféré la force de frappe d'un Jésuite !"

En revanche, le récital du pianiste Bruno-Léonardo Gelber, "le nouveau diamant de l'orfèvrerie romantique" a enthousiasmé la critique. Et particulièrement sa version du grand "Carnaval" de Robert Schumann.

"C'est peut-être, le plus réaliste des "Carnaval" que nous ayons entendu, sous les doigts et la poigne de B-L Gelber. C'est du carnavalesque, pourrait-on écrire, avec tout ce que cela sous-entend de couleurs, de dégradés dans les intensités, de débordements de vie. On ne voit pas pourquoi, ces vingt numéros schumanniens, lancés à la face de l'auditoire, comme des poignées de confetti, cacheraient ou voileraient on ne sait quelle morbidesse après un amour perdu ou impossible. Il faut voir dans ce Carnaval de Gelber une éclatante démonstration de la saine vitalité de cet Opus 9". Bel exemple de courage et de persévérance de la part de ce pianiste très tôt frappé d'hémiplégie et sorti victorieusement de son handicap.

P.J.